

Monsieur le Président, voilà, en lignes très modestes, le bilan de la Société des Arts, Sciences et Lettres pour l'année qui se termine aujourd'hui. Vous aurez, je l'espère, la descendance d'excuser le travail imparfait où j'ai tenté de l'exposer; mais, je vous demanderai, par contre, de ne pas mettre en suspicion sa sincérité. Je me suis efforcé, en toute franchise, de rappeler les hauts et les bas de notre existence depuis un an, de dire nos déboires et mes espoirs, d'énumérer nos œuvres et d'exprimer nos projets d'avenir. Aux membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres maintenant réunis en assemblée plénière, d'exprimer ou leur satisfaction ou leur blâme en même temps que les suggestions qu'ils croiraient nécessaires pour le bien général de notre société. Au reste, dès la présente séance, ils auront à se prononcer sur certaines questions que l'Exécutif soumettra à leur examen et que leur a fait déjà entrevoir le feuillet du jour.

En terminant, Monsieur le Président, permettez-moi de mettre tout le doigté dont je suis capable pour toucher la note optimiste. La Société des Arts, Sciences et Lettres—qui s'appellera, désormais, la Société du Terroir, si vous, messieurs les membres y consentez—a vu ses mauvais jours. Comme toutes les institutions de sa nature, elle avait une côte à gravir; elle est, à l'heure qu'il est, croyons-nous, pas loin du sommet et elle n'a plus maintenant qu'à suivre sa voie sans trop de fatigues ni de difficultés. Mais, sur les hauteurs comme dans la plaine, il n'est pas prudent de s'arrêter trop longtemps pour contempler le paysage, se féliciter de ses efforts, se coucher pour le repos, et dans des buissons de lauriers, y dormir. Il y a les dangers des hauteurs comme il y a ceux de la plaine. Venant des combes voisines, des souffles délétères ou trop froids passent, qui peuvent engourdir et paralyser. Il nous faut donc marcher, agir sans cesse, nous remuer, pour atteindre un poste toujours plus sûr et plus confortable. Mais à la hauteur relative où nous sommes déjà parvenus, il est permis de faire halte un instant pour jeter un coup d'œil devant et derrière nous, pour respirer à pleine bouche et à plein cœur. Nous avons assisté, au long de la montée, au combat des rayons et des ombres. Il y eut d'abord des lueurs timides dont plusieurs s'émoussèrent sur un fond uniformément brumeux; mais on sentait que notre astre avait assez de force dans sa jeunesse pour livrer bataille aux vapeurs accumulées à l'horizon. Ce furent, ensuite, des flammes peu vives, d'une teinte pâle que le regard pouvait affronter. Puis des rayons piquèrent droit au zénith et, aussitôt, dans les brouillards, s'ouvrirent de belles voies de lumière dans des espaces bleus. Bientôt, les vapeurs, pressées, poussées, bousculées, battirent en retraite sous des jets de rayons jaillis du globe en pleine ascension.

Et nous en sommes là. Montons plus haut et nous assisterons probablement aux exploits de notre astre inondant de clartés rutilantes les vastes campagnes de l'azur conquise...

Monsieur le Président, dans l'humble champ où nous travaillons, faisons eu sorte, par notre activité et notre opiniâtreté, d'être, dans la phalange des audacieux, parmi les conquérants de l'azur.